Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Défaitismes
juin 1941

extrait le 10 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°18 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Défaitismes

Le Réveil clandestin

juin 1941

Le plus répugnant est celui des « gloires capitulantes » françaises. C'est grâce à la défaite seulement qu'elles pouvaient espérer exercer un simulacre de pouvoir, avec occupations, contrôles et injonctions de l'étranger, sans compter les tributs les plus lourds. Personne ne demandait à ces professionnels de l'héroïsme de faire preuve de dignité, de réserve, de pudeur aussi, mais tout de même on espérait ne pas les voir se faire les rabatteurs de l'Allemagne contre leurs alliés d'hier. Ayant subi un écrasement, lesdites « gloires capitulantes » ont hâte de voir le monde entier écrasé, car le régime dont elles rêvent ne saurait en résulter autrement. Généraux et amiraux français pour excuser leur reddition colossale sans précédent dans l'histoire, s'acharnent à essayer de démontrer que tout le monde n'a plus qu'à se soumettre comme eux-mêmes, tout prolongement d'une résistance étant une sorte de soufflet pour leur abandon qu'ils croyaient voir promptement suivi.

La presse romande, occupée surtout à faire l'apologie de la besogne cléricale et naziste des hommes de Vichy, en vient à épouser leur point de vue, peu soucieuse d'une neutralité à laquelle, d'ailleurs, les puissances de l'Axe dictent de plus en plus les règles. C'est aussi faire du défaitisme, car la victoire allemande, chacun le sent et le sait, signifierait la fin de l'indépendance suisse, même sans mutilations territoriales, plus que probables. Il n'est, du reste, pas rare de lire que les institutions helvétiques devraient se modifier d'ores et déjà sur le modèle de celles germaniques, avant qu'une telle modification ne nous soit imposée, car nulle démocratie ne sera plus tolérée.

Mais si le défaitisme bourgeois s'explique par le souci capital de savoir tout mouvement d'émancipation populaire, toute action directe, toute agitation révolutionnaire définitivement écartés, que dire par contre du défaitisme du Parti socialiste suisse et de son Union syndicale, ayant abandonné leur programme et leur action propres, pour pratiquer une politique soi-disant de collaboration, mais en réalité de renoncement, et cela en une période où la nécessité de rapides mesures et revendications est plus grande que jamais ? Il existe néanmoins un certain nombre d'allocations, de secours, d'indemnités, etc., venant remplacer fort mal, à notre avis, l'obtention d'une

meilleure rétribution du travail. La paix du travail ne peut être que le renoncement des travailleurs à lutter, leur défaite donc avec l'entière soumission au bon plaisir patronal. Bien que les questions de salaires n'aient pas pour nous une importance capitale, il est évident qu'en abandonner la défense, témoigne plus que de faiblesse, d'impuissance.

Une autre forme de défaitisme très dangereuse est de se plaire à faire un tableau aussi sombre que désespérant de la situation, et de se croire d'autant plus fort que l'on exclut toute possibilité de pouvoir jamais y remédier. C'est un travers qui sévit aussi dans nos milieux et contre lequel il importe de réagir, car c'est en somme la résignation au pire à l'avance, sous un langage affectant la plus ridicule des supériorités sur la masse des égarés, des fous et des criminels !

Certes, ce qui se passe sous nos yeux n'est pas particulièrement encourageant, mais la véritable force consiste précisément à ne pas s'abandonner au désespoir, à garder la maîtrise de soi-même, à se relever sous les coups du sort. Ce serait parfaitement ridicule de croire que le monde est définitivement perdu, que rien ne sera désormais possible qui puisse le tirer de l'abîme, qu'il n'est plus d'issue et de salut pour l'humanité ! Or, ou admettre tout cela, ou croire à ce qui pourra être encore fait de bien, de juste, de grand dans l'avenir et s'y préparer moralement et matériellement. Ni optimisme béat, ni prévisions faciles, ni attentes miraculeuses, mais foi en nous-mêmes et en notre action d'abord, puis en nos semblables aussi qui pourront se ressaisir et mettre un terme à la bestialité. Les hommes ont déjà fait de grandes choses et ils en feront encore, d'autant plus que les moyens leur en sont de jour en jour facilités par la science et la technique.